

Les Augustins au Congo Belge

La moisson est abondante...

En ce siècle de missions, plus que jamais retentit la plainte du Christ: « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux » ¹⁾. Aussi, pour répondre à Son appel, des Augustins belges sont allés prêcher l'Evangile sous le ciel inclément des tropiques. A l'heure où nous écrivons ces lignes, il y a quatre ans qu'ils sont partis.

1. *La Croix sur l'Uélé.*

C'est en 1898, que les Norbertins de Tongerlo plantèrent la Croix sur les plateaux de l'Uélé, un territoire vaste comme huit fois la Belgique. Gombari et Amadi furent leurs premiers postes. Accablés par la maladie et décimés par la mort, les pionniers se virent bientôt contraints de céder le district de Niangara aux Dominicains belges.

Le 3 novembre 1911, le P. Réginald Van Schoote s'embarquait avec quelques confrères pour le Congo. Après trois mois de voyage, les nouveaux missionnaires et le P. Van Schoote, nommé Préfet Apostolique par un décret du 16 janvier 1912, se fixèrent à Dungu, confluent du Kibali et de l'Uélé et à mi-chemin entre Amadi et Gombari. Grâce aux renforts, Monseigneur Réginald procéda à la fondation de Nzoro, Tuku, Aba, Niangara, Dungu, Rungu et Doruma. Toutes ces stations furent fondées peu avant ou peu après la Grande Guerre. En 1917, Watsa remplaça l'ancienne mission de Gombari. Nzoro dut être abandonné en raison de la maladie du sommeil et la mission fut transférée à Aba que plus tard les Pères Blancs reprendront.

Lors de sa visite ad limina en 1922, le Maître Général de

¹⁾ Luc X, 2.

l'Ordre, désireux de voir Mgr Van Schoote jouir d'un repos bien mérité, lui offre le priorat de Sainte-Sabine.

Le P. Rolin succéda au Préfet démissionnaire, mais lorsqu'en 1924, la préfecture fut élevée au rang de vicariat, celui-ci ayant exprimé le désir de ne pas être élu, Rome nomma le P. Lagae.

Les missions de Viadana, Faradje et Duru sont fondées.

L'Uélé accueille également les Dominicaines qui s'installent à Niangara en 1924, à Doruma et à Watsa en 1926, à Amadi en 1927, à Dungu en 1929, à Faradje en 1932, à Duru en 1936, à Rungu en 1939, à Viadana en 1948 et à Tora en 1950.

Depuis 1944, les Chanoinesses du St Sépulcre de Turnhout travaillent à Paulis.

En 1948, Mgr De Wilde succède à Mgr Lagae admis à la retraite.

Finalement, de 1937 à 1950, six nouveaux postes surgissent de la brousse: Makoro, Paulis, Medje, Ingi, Poko et Tora de sorte qu'à l'arrivée des Augustins, l'Uélé dominicain compte quinze stations dont douze desservies par des Sœurs blanches, 975 chapelles de brousse, 100.000 chrétiens et 18.000 catéchumènes sur une population de 600.000 indigènes.

2. *Sic sua permansit ab avis in stemmate virtus.*

Croire qu'en partant au Congo, les Augustins belges sont missionnaires pour la première fois est faux car déjà sous le règne des Archiducs, plusieurs d'entre eux réévangélisaient la Hollande calviniste. Vers 1630, il est question d'une véritable mission dont le provincial avait la préfecture ... et cela jusqu'à la fin du siècle dernier. D'autres, tel le frère de S. Jean Berchmans, furent envoyés dans les missions augustiniennes espagnoles.

C'est ainsi que la vertu se transmet des aïeux à la postérité.

Depuis longtemps, la province belge caressait le dessein de commencer une fondation dans la colonie. Pour s'en convaincre, invoquons deux témoignages.

Dans son opuscule intitulé *L'Ordre des Augustins*, le P. Louis Goegebuer observait en 1946: « Le Congo appelle les Augustins belges, une jeunesse enthousiaste et généreuse se prépare à cette mission, car comme leurs pères d'autrefois, ils porteront l'Évangile au bout du monde »²⁾.

²⁾ L. GOEGBUER, *L'Ordre des Augustins*, Marchienne-au-Pont, 1946, p. 51.

De son côté, le P. Alype Van den Born écrit : « De Belgische Augustijnen hopen weldra een missie te aanvaarden in Congo » ³⁾.

Le 31 janvier 1952, le provincial des Dominicains adressait au T. R. P. Emmanuel van Berkel une lettre pour lui demander s'il était possible aux Augustins belges de seconder ses missionnaires dans l'évangélisation du vicariat de Niangara.

Lundi 18 février, le rêve se réalisait. Réuni à Héverlé, le définitoire agréait la demande du P. Gobert O. P. Quelques jours plus tard, Mgr De Wilde était à la hauteur de cette décision et en mars l'approbation du Général de l'Ordre suivait. Voici les termes de cette approbation :

CURIA GENERALIZIA AGOSTINIANA

Via S. Uffizio, 25 — Roma (9)

Admodum Reverende P. Provincialis,

Valde gavis sumus lecta postrema epistula tua, in qua nuntiabas nobis Provinciam tuam consilium cepisse Missionem inter infideles instituendi in Vicariatu Niangara (Congo Belgica). Probamus toto corde et laudamus propositum vestrum, neque dubitamus quin Deus favore suo semper laborum vestrorum adiutor sit. Videtur nobis in praesenti non opus esse alia licentia Superiorum Maiorum Ecclesiasticorum.

In posterum, cum jurisdictio independens nobis necessaria erit, hanc licentiam res postulabit. Interea munus nostrum est quaerere legitimas auctoritates de hoc argumento, et, si opus sit, petere necessarias facultates. Vale et roga Deum pro me et pro nostro Ordine.

Romae, 7 Martii 1952.

Addictissimus ex corde
Fr. Joseph Hickey
Prior Generalis

Or, sur les instances du Vicaire Apostolique de Niangara, il fallait se hâter.

Le 14 mars, les PP. Guillaume van den Elzen, Bruno van Mierlo, Matthieu Baggen et Libert Coremans étaient désignés pour la nouvelle mission par le définitoire tenu à Saint-Trond. En avril, le T. R. P. Provincial s'envolait pour l'Uélé afin d'ouvrir les négociations et d'établir les postes à reprendre. A peine rentré, il recevait l'approbation de la congrégation de la Propagande ainsi conçue :

³⁾ A. VAN DEN BORN, *St Augustinus en de Augustijnenorde*, Gent, 1945, p. 121.

SACRA CONGREGATIO
DE PROPAGANDA FIDE

Prot. n. 1758/52

Roma, 2 maggio 1952.

Il sottoscritto Segretario della Sacra Congregazione « de Propagande Fide », in esecuzione degli ordini dell'Em.mo suo Superiore, si reca a premura di comunicare alla P. V. Rev. ma che questo Sacro Dicastero, esaminata attentamente la domanda del Superiore della Provincia Belga, concede, con la presente, la necessaria autorizzazione per l'invio di alcuni religiosi della suddetta Provincia nel Vicariato Apostolico di Niangara al fine di svolgervi l'apostolato missionario sotto la giurisdizione del Vicario Apostolico, e, in seguito, di potervi fondare una nuova missione.

Lo scrivente si pregia inoltre significarLe che la Propaganda, mentre si ripromette i migliori frutti di bene dalla collaborazione che i religiosi agostiniani sapranno dare con spirito di generosa dedizione all'Ecc.mo Mons. De Wilde, Vicario Apostolico di Niangara, desidera che, compatibilmente alle possibilità di personale, i Padri Agostiniani abbiano assegnato quanto prima un ben delimitato territorio dove svolgere l'apostolato missionario.

Nel pregare V. P. di voler portare quanto sopra a conoscenza del Superiore della Provincia Belga, il medesimo Segretario profitta dell'incontro per esprimerLe il suo distinto ossequio.

(firm.) † Celso Constantini
Segret.

Rev.mo P. Giuseppe HICKEY
Priore Generale degli Eremitani
di S. Agostino
Roma

Concordat cum originali in Archivio Ordinis asservato.
Romae, die 4 Maii 1952.

Fr. Ignatius Aramburu
Secretarius OESA.

La cérémonie d'envoi ayant eu lieu à Gand le dernier dimanche de juin, nos premiers missionnaires montèrent le surlendemain 1 juillet à bord de l'Elisabethville.

Au chapitre provincial tenu à Gand du 17 au 22 août, cinq pères et un frère convers sont désignés pour le Congo. Hélas, le 17 septembre, le poste de Poko télégraphiait le décès du P. Matthieu, supérieur de Doruma, survenu à Poko l'avant-veille ⁴⁾. Sa mort fut

⁴⁾ Né à Vaals le 3 octobre 1917, il prit l'habit le 25 septembre 1936 et fut ordonné prêtre à Gand le 27 septembre 1942.

un lourd tribut pour la jeune mission mais dans sa mort se vérifiait une fois de plus la parole de Jésus: « Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul ; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » ⁵⁾).

Après l'émouvant adieu du 16 novembre à Contich, les PP. Boniface van de Winkel et Philibert Buys accompagnés du frère Stanislas Vaes prennent l'avion le 18 à Melsbroek. Le P. Alphonse Michiels et le P. Willibrord Schokker, eux, s'embarqueront sur l'Albertville le 9 décembre. Quant au P. Luc, il restera en Belgique jusqu'au 24 mars 1953. Accompagné de l'économe des missions, le nouveau provincial visite Poko, Amadi et Doruma du 3 juin au 19 juillet.

En août, le P. Guillaume est nommé Supérieur religieux de la mission. Le 31 du même mois, le frère Joseph Viaene est admis à l'oblation par le chapitre. Le 16 septembre, le provincial nomme les PP. Jacques van de Rakt, Guido Deltour ainsi que le frère Grâce Vandenheuvel pour le Congo. Sous les yeux de Mgr De Wilde, les nouveaux missionnaires reçoivent la croix le jour de Toussaint. Le 18, le P. Jacques gagne l'Uélé par avion avec le frère Grâce tandis que le P. Guido quitte Anvers le 24 novembre.

Durant l'année mariale 1954, le P. Georges van Deelen, nommé le 18 janvier et envoyé en la fête de l'Annonciation, part le 9 avril en compagnie de Son Excellence Mgr De Wilde.

Treize mois plus tard, le P. Marcel Blommaert quitte l'aéroport de Melsbroek. En la fête du Christ-Roi, les PP. Gérolphe Van Tilborg et Amand Jonk, désignés par le chapitre triennal tenu à Gand du 16 au 20 août 1955, sont envoyés officiellement au Congo, où le 15 novembre un appareil de la Sabena les emmène.

Envoyé le 13 mai 1956 de Coq s/Mer, le P. Laurent Van Os est allé rejoindre le 24 ses frères missionnaires qui vont fonder bientôt leur premier poste à Gilima entre Duru et Doruma et auront leur préfecture dans un proche avenir.

Actuellement, la mission comprend les postes suivants: Poko, Amadi, Doruma, Duru.

3. *In nomine Domini.*

Bornée au Nord par le Soudan et le territoire français du Chari, à l'Est par le Parc de la Garamba et les missions de Faradje et

⁵⁾ JEAN XII, 24.

de Tora, au Sud par l'Uélé et le Kibali ainsi que les missions de Niangara, Viadana et Medje et à l'Ouest par le vicariat de Buta et celui de Bondo, la mission des Augustins belges est le double de leur patrie. Deux grandes races se côtoient : les Azandés et les Mangbetous. Les Azandés ont tous les caractères du soldat tandis que les Mangbetous sont plutôt des artistes. Hélas les deux races sont polygames, ce qui constitue un sérieux obstacle à leur conversion. Entre ces deux groupes, on croise des races moins représentées comme les Amadis, les Bambos et les Pygmées. Chacune d'elles a son propre langage, d'où l'inconvénient pour le missionnaire qu'il habite Poko, Amadi, Doruma ou Duru.

POKO. — A vrai dire, Poko n'est pas un village, mais un poste de l'Etat qui a ses bâtiments, un hôpital, une prison et une léproserie. Certes, Poko est important au point de vue administratif et sur nos autres postes, il a la préséance car le Vicaire Provincial habite ici. Outre le domaine de l'Etat, il y a celui de la mission qui couvre une surface de 100 hectares.

Poko fut d'abord chapelle de brousse de 1911 à 1948. Son fondateur, le P. Brasseur O. P. y bâtit l'église en potto-pot, huit classes, deux banous (dortoirs pour le personnel de la mission). Il bâtit encore sa résidence, l'ensemble sur un an et demi. A l'arrivée des Augustins, le 26 juillet 1952, il était occupé à construire une école en briques. Aussitôt rodés, ceux-ci achevèrent l'école en chantier et érigèrent la seconde. Ils songèrent ensuite à une église (plus tard chapelle des catéchumènes) qui fut bénite par le T. R. P. Joseph Cornelissen, le 28 juin 1953, lors de sa visite canonique, puis à une menuiserie, à la salle des moteurs, à un atelier, à l'annexe et à la maison des Pères bénite le jour de Toussaint 1954.

D'après les statistiques du Vicariat 1954-1955, Poko compte 3 Pères, 1 prêtre indigène, 1 frère convers, 11 instituteurs pour les écoles des centres, 15 instituteurs pour les écoles de brousse, 70 catholiques étrangers, 3.837 catholiques indigènes, 450 catéchumènes et 59 chapelles de brousse. Les missionnaires ont à leur actif : 262 baptêmes d'adultes, 20 baptêmes d'enfants, 121 baptêmes en danger de mort, 59 mariages chrétiens, 159 enterrements, 2.700 communions pascales et 38.000 communions de dévotion.

Selon les statistiques de juin 1954, la mission de Poko avait 10 écoles, 216 garçons et 72 filles dans les écoles des centres, 254 garçons et 20 filles dans les écoles de brousse.

Rien que sur cette mission, il y a 25.000 païens.

AMADI. — Le 11 janvier 1953, les PP. Alphonse et Willibrord furent installés à Amadi par Mgr De Wilde. Lorsque les Dominicains reprirent le poste aux Prémontrés en 1912, le P. Vincent Van Caloen fut désigné comme premier supérieur. Un an après, Amadi comptait déjà 7 chapelles. La langue fut un grand handicap. Après le bangala, langue des blancs, il fallut s'appliquer à l'idiome régional, le barambo. Successeurs du P. Van Caloen, les PP. Lagae et De Meyer éditèrent un catéchisme en barambo. Plus tard, le P. De Meyer édita un grand catéchisme, des chants et des prières ainsi qu'une Histoire sainte dans cet idiome. En 1918, 100 baptêmes avaient déjà été administrés. Lentement, les chapelles de brousse attirèrent les chrétiens qui formèrent de nouveaux villages. Pour enrayer cette émigration, les chefs indigènes réclamèrent bien vite une chapelle pour les leurs. C'est ainsi qu'en 1919, le poste d'Amadi comptait 24 chapelles, 750 chrétiens et 1724 catéchumènes. Alors qu'en 1917, il n'y avait encore que 20 filles catéchumènes, en 1922, on en comptera 200. En 1927, les Dominicaines de Bruges relevèrent les Sœurs de Berlaar desservant l'hôpital, la maternité, préparant les femmes au mariage et enseignant la jeunesse féminine.

1934 fut un bienfait pour la mission. Sur ordre de l'Etat, tous les indigènes vivant au fond des bois et le long des rivières durent s'aligner au bord des routes. Ainsi les noirs furent mieux à la portée des missionnaires qui érigèrent une chapelle par groupe, de sorte qu'en un semestre, le nombre des chapelles monta de 47 à 180 et les catéchumènes augmentèrent par milliers.

Situé à 70 km. de Poko et à 200 de Doruma, Amadi est le poste le plus ancien du vicariat. Sa population composée de Barambos et de Madis vit des produits de la pêche. Le poste possède une église et une résidence de même style, le tout en briques avec un toit de chaume, des plantations de caféiers et des palmeraies. La tâche des Pères consiste surtout à visiter la brousse, diriger l'école des garçons et les constructions et assurer l'apostolat au poste.

D'après les statistiques du Vicariat 1954-1955, Amadi compte 3 Pères, 4 Sœurs, 8 instituteurs pour les écoles des centres, 11 instituteurs pour les écoles de brousse, 10 institutrices, 7 catholiques étrangers, 5.742 catholiques indigènes, 518 catéchumènes et 68 chapelles de brousse. Les missionnaires ont à leur actif : 78 baptêmes d'adultes, 154 baptêmes d'enfants, 220 baptêmes en danger de mort, 17 mariages chrétiens, 310 enterrements, 4.600 communions pascales et 90.770 communions de dévotion.

Selon les statistiques de juin 1954, la mission d'Amadi avait 9 écoles, 298 garçons et 168 filles dans les écoles des centres et 263 garçons dans les écoles de brousse.

DORUMA. — Doruma emprunte son nom à Doromo ou Ndoruma, chef nègre audacieux et turbulent qui attaqua et massacra la colonne Janssens-Van Holsbeek. Battu le 15 avril 1896 par le colonel Chaltin, il faisait, peu de temps après, sa soumission à l'E. I. C. et mourait en 1903.

Le 15 août 1913, le P. Péscheur O. P. quittait Amadi pour explorer la région entre l'Uélé et la frontière septentrionale du Congo belge. Quelques mois plus tard, Doruma avait déjà une petite chapelle fréquentée par une cinquantaine de catéchumènes. En 1914, le P. Péscheur reçut l'ordre de rechercher un endroit propice à la fondation d'un poste. Son choix échut sur Tuku. Exténué par un labeur inlassable, il fut contraint de rentrer en Europe où son co-adjuteur, le P. Van den Plas, le rejoignit en 1917. Le P. Lagae fut chargé de remplacer ce dernier. Visitant Doruma et Makusa, il fonda deux nouvelles chapelles dans la contrée et fut autorisé par les chefs Dika, Jaberada et Kana d'en ériger d'autres sur leurs chefferies. Revenu à Tuku, l'année suivante, le P. Van den Plas en fonda encore trois sur le territoire de Doruma.

Tuku étant trop distant des autres centres, on scinda la mission en deux. Ainsi à l'Est, on eut la mission de Dungu et à l'Ouest, celle de Doruma. Le P. Rahier, qui arriva en 1921, fut son premier supérieur. Sous la direction des missionnaires, les chrétiens afflués de Tuku érigèrent l'église S. Vincent, la résidence provisoire des Pères, une école, un dispensaire et... la mission de Doruma était fondée. Rentrant d'un séjour en Europe, le P. Lagae fut appelé à succéder au P. Rahier. Vers Noël 1924, le P. Lagae fut nommé Vicaire Apostolique de la mission de Niangara. Toute la chrétienté de Doruma fut aussitôt en liesse car Dieu avait daigné choisir leur évêque du sein de leur mission. Le P. Sloekers assura sa succession à Doruma. Grand bâtisseur, il mit en chantier la maison actuelle des Pères, une école pour garçons et la résidence des Dominicaines qui arrivèrent le 20 février 1926.

Avec le temps, le poste passa aux mains des Augustins qui y vinrent le 9 août 1952. Le plus beau de tout le vicariat, on y accède par un drève splendide de palmiers. Sa superficie est de 600 hectares dont 500 de prairies pour le bétail. Les Dominicaines ont le lazaret,

l'hôpital, le dispensaire et la maternité à leurs soins. Enfin, ses écoles sont réputées. La région assignée aux missionnaires couvre une superficie de 20.000 km².

D'après les statistiques du Vicariat 1954-1955, Doruma compte 3 Pères, 1 prêtre indigène, 4 Sœurs, 9 instituteurs pour les écoles des centres, 29 instituteurs pour les écoles de brousse, 11 institutrices, 18 catholiques étrangers, 8.526 catholiques indigènes, 2.430 catéchumènes et 82 chapelles de brousse. Les missionnaires ont à leur actif : 883 baptêmes d'adultes, 145 baptêmes d'enfants, 320 baptêmes en danger de mort, 183 mariages chrétiens, 401 enterrements, 6.000 communions pascales et 142.000 communions de dévotion.

Selon les statistiques de juin 1954, la mission avait 27 écoles, 335 garçons et 167 filles dans les écoles des centres et 989 garçons dans les écoles de brousse.

Mais Doruma est un pauvre pays et la population qui parle quasi partout le zandé s'adonne à la culture du coton. Les Azandés de cette mission sont plus fermés de caractère qu'ailleurs. Courageux, ils ont l'esprit de famille et dressent leurs huttes au bord des rivières ou à l'orée des bois. Les bananes, le maïs, le manioc et les patates douces suffisent à leur subsistance.

DURU. — Sise à 300 km. de Poko et à 210 de Doruma, la mission de Duru emprunte son nom au Duru, affluent de l'Uélé. Presque aussi grande que la Belgique, la mission fut érigée canoniquement par Mgr Lagae le 21 août 1931. De 1911 à 1920, le vicariat n'avait encore que deux chapelles sur cet immense territoire. La cause se doit tant à l'opposition des chefs qu'à l'influence croissante du protestantisme. En 1928, le P. Gillet O. P. liait connaissance avec Gilima, fils de Renzi. Quatre mois plus tard, le même missionnaire avait une entrevue avec le chef suprême des Azandés. Cet entretien ouvrit les portes du territoire de Gilima à l'Évangile.

De retour d'un séjour en Europe, Mgr Lagae chargea en février 1931 le P. Gillet de fonder la mission de Duru. Le fondateur arriva le 23 avril et six mois plus tard, les premiers bâtiments, base de la mission actuelle, sortaient du sol.

Alors qu'à Pâques, la chefferie de Gilima ne comptait encore que 18 écoles de brousse avec 15 catéchistes, à la mi-août, elle en compte 30 avec 40 élèves par école.

La conversion d'André Zabili porta un coup aux Azandés protestants qui sont plus de 13.000 sur l'étendue du vicariat.

En mai 1940, la nouvelle église était inaugurée.

Comme Doruma, Duru relève du poste administratif de Dungu. Sa population est évaluée à 50.000 Azandés dont Dekpé, successeur de Gilima décédé le 10 septembre 1949, est aujourd'hui le chef suprême. Tiède d'extérieur, vu de près, l'Azandé de race est intelligent, hospitalier, respectueux du bien d'autrui et discipliné.

Le 15 septembre 1953, le P. Luc quittait Poko pour Duru, dernier poste à reprendre aux Dominicains. Au poste même, il y a 113 familles chrétiennes avec 112 enfants seulement, tandis que la mission en compte 1042 avec 610 enfants. Bien des familles doivent expier ici le triste sort d'être nées et d'avoir été élevées dans le paganisme.

D'après les statistiques du Vicariat 1954-1955, Duru compte 4 Pères, 1 oblat, 7 instituteurs pour les écoles des centres et 22 pour les écoles de brousse, 5 institutrices, 7 catholiques étrangers, 7.012 catholiques indigènes et 1.004 catéchumènes. Les missionnaires ont à leur actif: 963 baptêmes d'adultes, 209 baptêmes d'enfants, 118 baptêmes en danger de mort, 162 mariages chrétiens, 232 enterrements, 4.735 communions pascales et 125.600 communions de dévotion.

Selon les mêmes statistiques, la mission a 32 écoles, 244 garçons et 161 filles dans les écoles des centres, 955 garçons et 65 filles dans les écoles de brousse.

Depuis le Nouvel An 1956, huit Dominicaines indigènes remplacent leurs consœurs blanches qui de juin 1954 à juin 1955 ont eu 108.203 consultations et donné 10.000 piqûres aux lépreux. Désormais, les nouvelles religieuses desservent l'école, la maternité et la clinique de Duru.

Enfin, nos missionnaires visitent trois fois l'an les 55 chapelles de brousse dont la plus lointaine est à 120 km. du poste.

Au terme de cet article, il ne nous reste qu'à écouter notre Foi: les hommes ont été créés pour la gloire de Dieu. Or, c'est par le Christ seul qu'ils peuvent Le glorifier et être sauvés.

Aussi la voix des missionnaires porte le Christ à chaque jour nouveau ... car la moisson est abondante.

Jean-Marie BASILIDE, O. E. S. A.
